

EDMOND

Texte et mise en Scène **Alexis Michalik**

Décors **Juliette Azzopardi**

Costumes **Marion Rebmann**

Lumières **Arnaud Jung**

Combats **François Rostain**

Musique **Romain Trouillet**

Assistante à la mise en scène **Aida Asgharzaden**

Avec
Edmond Rostand **Guillaume Sentou**

Constant Coquelin **Pierre Forest**

Léonidas Volny, un spectateur, un cadet **Kevin GARNICHAT**

Courteline, Jean Coquelin,
l'employé de la gare, l'huissier **Régis VALLEE**

Georges Feydeau, Melies, Lucien Guitry,
Maurice Ravel, Tchekhov, le contrôleur **Nicols LUMBRERAS**

Mr Honoré, le vieux cabot, un journaliste **Jean-Michel MARTIAL**

Ange Flourie, Claretie, Antoine Lumière,
le vieux critique, le client raciste, Carbon,
un journaliste, Lignière, le Chauffeur **Christian MULOT**

Marcel Floury, le Costumier, le Directeur,
le réceptionniste, Stanislavski **Pierre BENEZIT**

Jeanne d'Alcy **Stéphanie CAILLOL**

Rosemonde **Anna MIHALCEA**

Maria Legault, Jacqueline **Christine BONNARD**

Sarah Bernhardt, La vieille actrice,
la serveuse, Suzon **Valérie VOGT**



5 Molières 2017

**Metteur en scène, Comédien dans un second rôle,
Révélation masculine, Auteur francophone, Théâtre privé**

2 nominations

Comédie, Création visuelle

Edmond

Décembre 1897, Paris.

Edmond Rostand n'a pas encore trente ans mais déjà deux enfants et beaucoup d'angoisses. Il n'a rien écrit depuis deux ans. En désespoir de cause, il propose au grand Constant Coquelin une pièce nouvelle, une comédie héroïque, en vers, pour les fêtes. Seul souci: elle n'est pas encore écrite. Faisant fi des caprices des actrices, des exigences de ses producteurs corses, de la jalousie de sa femme, des histoires de coeur de son meilleur ami et du manque d'enthousiasme de l'ensemble de son entourage, **Edmond** se met à écrire cette pièce à laquelle personne ne croit. Pour l'instant, il n'a que le titre : *Cyrano de Bergerac*.

Note d'intention de l'auteur et metteur en scène

Edmond ou la revanche du théâtre

J'ai depuis plusieurs années un rêve un peu fou : raconter au cinéma la triomphale et mythique première de *Cyrano de Bergerac* en décembre 1897 à Paris.

J'avais consigné par écrit une ébauche de récit qui gonflait d'années en années.

En février 2013 je raconte mon rêve à Alain Goldman - producteur entre autres de « *La Môme* » et « *1492, Christophe Colomb* ». Je lui raconte que cette année 1897 est une jonction, c'est à la fois l'âge d'or du théâtre parisien et son chant du cygne car c'est à la même époque qu'apparaît le cinéma. Au siècle suivant les superproductions hollywoodiennes supplanteront inéluctablement les spectacles titanesques de la fin du XIX^e siècle. Pensez-donc, pour *Cyrano* il n'y avait pas moins de 100 personnes sur scène ! Impensable aujourd'hui. Voilà ce que je veux raconter : le triomphe de cette pièce, le plus grand triomphe théâtral français, le dernier aussi en quelque sorte. Un triomphe que personne ne voyait venir. Je développe pendant deux ans le scénario de cette grande fresque historique et parisienne. Mon **Edmond** devient un personnage, il rencontre Coquelin, Volny, Sarah Bernhardt et bien d'autres... Et soudain tout devient clair : **Edmond** doit d'abord être créé là où *Cyrano* a été créé il y a près de 120 ans : dans une salle de théâtre.

J'en parle à Sébastien Azzopardi, lui aussi homme de scène et chef de troupe. Il m'ouvre les portes du théâtre du Palais-Royal dirigé par Francis Nani. Je leur annonce 12 acteurs, ils ne cillent pas. Benjamin Bellecour, producteur du « *Porteur d'histoire* » et du « *Cercle des Illusionnistes* » est de la partie lui aussi.

Un vrai théâtre de troupe à l'ancienne.

Une entreprise périlleuse, une folie financière. Mais « *A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* ».

On a beaucoup parlé de *Cyrano*.

Cette fois-ci, le héros, c'est Rostand. Ou pour les intimes : **Edmond**.

La presse

Cette comédie épastrouillante doit bien avoir quelques défauts, non ? Cherchons bien. Ah, voilà : elle est trop Reussie !

Pinillons, chipontons. Cherchons la petite bête. Cette comédie épastrouillante doit bien avoir quelques défauts, non ? Cherchons bien. Ah, voilà : elle est trop réussie. Trop fluide, trop futée, trop drôle. L'auteur **Alexis Michalik** (« *Le porteur d'histoire* » et « *Le cercle des illusionnistes* », c'est lui), 34 ans, est trop égal à lui-même : pareille virtuosité, c'est énervant !....Pas moins de 12 comédiens sur scène, qui incarnent pas moins de 31 personnages, et pas moins de 79 scènes, qui se déroulent dans 30 lieux différents, avec en prime plus d'une centaine d'effets comiques (on a pas eu le courage de les compter, comme le faisait Pagnol avec ses pièces)...Les scènes s'enchaînent comme par magie, ça virevolte en permanence ... Toute cette mécanique de haute précision tournerait à vide si **Michalik** n'avait eu l'habileté d'imaginer une intrigue en miroir et en abyme et aux petits oignons... Pour conclure il faudrait citer tous les acteurs, qui tous assurent, à commencer par **Pierre Forest** en Coquelin, et sont si bien assortis qu'on peut parier que ce spectacle de pur divertissement est parti pour tourner un siècle ou deux...

Jean-Luc Parquet-Le canard enchaîné

Michalik fait comme d'habitude preuve de virtuosité !

Par ses récits sophistiqués et vertigineux, ses histoires folles mais toujours un peu vraies, **Alexis Michalik** a amené au théâtre un jeune public avide d'émotions. Tant mieux ! Content cette fois la création de *Cyrano de Bergerac*, un soir de décembre 1897 à la Porte Saint-Martin, il fait comme d'habitude preuve de virtuosité, il mêle l'authentique et le fictionnel avec une diabolique...Les tableaux s'enchaînent avec une rapidité, une efficacité qui coupe le souffle. Pris par l'intrigue, on rit, on s'émeut, on s'exaspère, exactement comme devant le drame de Rostand. Et les acteurs sont chacun remarquables dans leur genre.

Fabienne Pascaud-Télérama

Du théâtre populaire de haute qualité

Artiste aux dons multiples, il raconte l'histoire de la création de *Cyrano de Bergerac* et signe une mise en scène allègre. Ce sont *Les Enfants du paradis* chez les *Branquignols*. La troupe est excellente !...

Avec un art qu'il a brillamment développé dans *Le Porteur d'histoire* puis dans *Le Cercle des illusionnistes*, **Alexis Michalik** accroche immédiatement le spectateur. Il y a une trentaine de personnages dans **Edmond** et douze comédiens pour les interpréter. Pas de star. Mais des comédiens de talent, que l'on connaît pour la plupart, rompus aux vertus des comédies de divertissement. La vedette, ici, c'est le théâtre même, et donc le théâtre dans le théâtre. Rien de plus jubilatoire...Avec beaucoup d'habileté, **Alexis Michalik** entremêle les scènes cocasses et le fil de la véritable naissance de la pièce. Il a imaginé par exemple un couple à la Dupont, producteurs irascibles à fort accent corse, qui se met tout d'un coup à entonner des polyphonies... C'est souvent très drôle et, évidemment, on a droit à de grandes tirades de l'œuvre de Rostand.

La comédie est allègre. Elle ne se prend jamais au sérieux et les interprètes qui, pour la plupart, jouent plusieurs rôles, savent passer d'un personnage à l'autre avec une fluidité réjouissante...

Dans la partition du jeune Edmond Rostand, **Guillaume Sentou** impose sa personnalité fine et vive. Il fait très bien comprendre les tourments de l'artiste qui ne doute pas de sa vocation. Il y a quelque chose d'enfantin et pur en cet **Edmond** moqué par ses grands aînés, mais qui devront reconnaître son éclatante réussite. Le Coquelin de **Pierre Forest** possède l'ampleur idéale, la faconde et l'humanité qui font des citations de *Cyrano* des moments très savoureux et aussi émouvants. Le Monsieur Honoré de **Jean-Michel Martial** a la juste autorité sereine. On l'a dit, chacun défend son ou ses personnages avec sensibilité et sincérité. Du théâtre populaire de haute qualité.

Armelle Héliot-Le Figaro